

XYZ. La revue de la nouvelle

La mémoire est une faculté...

André Carpentier



Number 121, Spring 2015

Jardin : un enfer de morceaux de paradis

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73582ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Carpentier, A. (2015). La mémoire est une faculté.... *XYZ. La revue de la nouvelle*, (121), 34–39.

La mémoire est une faculté...

André Carpentier

Un événement ne peut être décrit
que de façon participante...

MIKHAÏL BAKHTINE

A LA FIN du pique-nique-surprise préparé par ses collègues jardiniers à la Ville pour souligner son départ à la retraite, on demande à Monsieur Aimé de raconter son plus ancien souvenir de jardin. Pris de court, Monsieur Aimé rappelle que les souvenirs, qui se composent de pièces rapportées, sont le fait d'un arrangement avec le passé, et qu'il est parfois malaisé de trouver en soi les certitudes pour maintenir ce pacte. Il ajoute par ailleurs qu'enfant, dans le quartier Rosemont, il allait jouer au parc et non pas au jardin public, comme dans les films français; et qu'à la campagne, ses grands-parents maternels ne récoltaient pas les carottes et les patates dans le potager, mais dans le jardin. Puis Monsieur Aimé entraîne peu à peu ses collègues vers une journée lumineuse du siècle précédent, à l'été de ses dix ans...

La veille, P'pa et M'man l'ont mis seul sur le train de Dalhousie, où il est arrivé en après-midi sous un soleil plombant. Le petit Aimé venait passer l'été chez ses grands-parents, qui, en le cueillant à la gare, se sont secrètement donné pour mission de remplumer ce chétif de la ville. Monsieur Aimé ignore d'où lui vient ce scénario; ce qu'il sait, cependant, c'est que ce détail s'est mis en lien de cohérence avec tant d'autres de la même sorte qu'il a finalement pris forme en lui de vérité. Ce soir-là, sous les combles, la nuit s'est refermée sur Aimé comme un grand piano noir. La mémoire, dit Monsieur Aimé, est une faculté qui produit parfois des images déroutantes.

Le lendemain, Aimé noue ses premiers accords avec le jour au son du coq, mais il se rendort aussitôt; on dort si bien
34 à la campagne! C'est Memère qui vient le tirer du sommeil

vers huit heures en lui proposant un œuf battu dans une tasse de lait. On ne vend pas d'oranges au magasin général de Dalhousie... Aimé se lève, passe un short en vitesse — on disait plutôt des shorts —, car il préfère ne pas rester seul longtemps à l'étage des combles, avec ses recoins sombres et ses odeurs de vieux, bien qu'il ne saurait décliner ces odeurs de vieux, lui qui a passé l'âge qu'avaient ses grands-parents à l'époque. Puis il descend dans la cuisine d'été, où ça sent plutôt la patate pourrie — il devait dire pourrite, avoue Monsieur Aimé. Une trappe est grande ouverte au milieu de la cuisine. *Tombe pas dans le caveau à légumes*, lui lance Pepère, *des fois qu'on t'y retrouverait juste à la fin de l'été! T'es déjà assez maigre comme ça!* Memère referme aussitôt la trappe en lançant des gros yeux à son homme. *Fais-lui pas des peurs de même, vieux chenapan!* C'est vrai, dit Monsieur Aimé, ça lui revient en le racontant: Memère aimait traiter Pepère de vieux chenapan. La mémoire est une faculté qui repêche de ces brouilles...

Fais-toi des toasts, dit Pepère, sans détourner le regard de l'égoïne qu'il affûte. À l'époque, on aurait fait rire de soi à dire des rôties... Pepère était un homme de belle prestance, qui avait voyagé dans l'Ouest canadien quand il était jeune; paraît même qu'il savait parler anglais et qu'il en tirait un certain prestige dans la paroisse. Quand il donnait une directive, sa voix douce ajoutait de la cordialité à sa fermeté; ses hommes engagés lui ont toujours obéi sans s'offusquer — c'est du moins ce que M'man racontait et que Monsieur Aimé a toujours voulu croire... *Y a du miel dans l'armoire*, ajoute Pepère, *gêne-toi pas, c'est bon pour le dziguedou...* Memère se récrie aussitôt sur cette facétie: *Dis-lui pas des affaires de même, c'est un enfant!*

Aimé ignore ce que c'est que le dziguedou, mais comme il est de nature curieuse, il ouvre la porte de l'armoire au-dessus du toaster — on ne disait évidemment pas grille-pain — et il s'étire pour prendre le pot de miel, mais la peau de son ventre touche le métal chaud du toaster et Aimé s'inflige une brûlure de plus de trois centimètres — *d'au moins* 35

un pouce et quart ! écrira Memère dans une lettre à M'man. La cicatrice qui résultera de cet incident vaudra à Aimé des bénéfices secondaires jusqu'à la fin de l'été, dont Memère sera la principale dispensatrice, bien que pas la seule.

On installe Aimé sur une chaise longue devant la cuisine d'été, entre le jardin et la balançoire — que Pepère appelle la balancigne. Memère applique sur la brûlure une couche de son onguent brun réputé « tout usage », qu'elle recouvre d'un coton, puis fixe à l'aide de deux plasters — personne n'aurait dit pansements ou diachylons. *Un homme, ça pleure pas*, d'affirmer Pepère. *Ça grimace un peu, mais ça pleure pas...* Memère proteste qu'Aimé n'est pas encore un homme, pendant que celui-ci se tord le visage en silence... du moins dans le souvenir de Monsieur Aimé. Sur le coup, Aimé se dit qu'il aurait mieux fait de rester en ville à jouer dans la ruelle avec ses amis ; au moins, là, on n'est pas attaqué par des toasters ! *Pense à ta tante Yvonne*, dit Memère. *Elle a le don d'arrêter le feu, ta tante Yvonne...* Et Memère de téléphoner à la tante Yvonne, qui habite à peine à quatre cents mètres — elle devait plutôt dire un quart de mille. Et presque aussitôt, les trois cousins de surgir sur leurs bicycles pour constater le malheur qui vient de frapper le cousin de la ville, qu'ils soupçonnent d'être un péteux de broue — le soupçon n'aurait pas été sérieux s'ils l'avaient traité de prétentieux.

On apporte des toasts et de la confiture de fraises et rhu-barbe à Aimé, qui ne désire plus de miel, et un second verre de lait avec une épaisse couche de crème à la surface. D'une main un peu tremblante, Memère vérifie qu'Aimé ne fait pas de température. Les cousins racontent la fois que l'un s'est fait mal en tombant de ce qu'il appelle la wagine à foin et la fois que le deuxième, celui qui, cet été-là, sera le compagnon d'âge d'Aimé, s'est fait encore plus mal en passant à travers le toit du poulailler, et la fois que le troisième avait reçu une balle de baseball *en plein là où y a rien qui fait plus mal*, selon la tournure rapportée par Monsieur Aimé.

On déplace deux ou trois fois la chaise longue afin de
36 tenir la brûlure d'Aimé à l'abri du soleil. Memère promet

de faire des tartes; les cousins jubilent, Aimé rit et grimace aussitôt en laissant échapper un petit *Ayoye!* parce que ça lui fait mal quand il s'étire la peau du ventre. Mais c'était peut-être un grand *Ayoye!* à faire fuir les oiseaux et les écureuils, bien que Monsieur Aimé ne se souvienne pas qu'il y ait eu des écureuils à Dalhousie; des mouffettes, des siffleurs, oui — le mot marmotte n'intégrera que plus tard le vocabulaire du jeune Aimé —, mais des écureuils, c'est pas sûr... La mémoire est une faculté sélective.

Soudain, Pepère sort en trombe de la balancigne et s'élançe à la rencontre d'un importun. C'est le vieux Méo, son voisin de toujours, monté sur Chafouine, sa nouvelle poulaine, dont il ne maîtrise pas encore l'impétuosité, qui vient de renverser la clôture de perche et qui se met à piétiner le jardin du côté des plants de tomates et des pousses de salade! Le vieux Méo crie: *Pas là, Chafouine! Pas par là!* Mais la poulaine foule maintenant le coin des fèves jaunes. Le vieux Méo donne des coups de talon à Chafouine en hurlant à répétition une liste d'objets religieux liés à la communion, mais rien n'y fait. Du moins jusqu'à ce que Pepère coupe court à cette équipée, qui empoigne la bête par la bride et, de sa voix ferme, lui lance un percutant *Toué, tu viens avec moué!* Et Pepère de tirer la bête vers la sortie, côté chemin de gravier — on disait gravelle, précise Monsieur Aimé. *Méo, tu sauras jamais comment faire avec les jwaux...* Et de lui-même aller dans l'océan des mots repêcher quelques expressions populaires à fondement religieux, sous le regard sans doute réprobateur de Memère. La mémoire est une faculté prompte à renforcer la logique de ses souvenirs.

Or, c'est au moment où Chafouine passe entre la cuisinerie d'été et la balancigne que chacun se rend compte qu'une enfant se trouve sur la poulaine derrière le vieux Méo auquel elle s'accroche de ses petits bras. *Rosine!* lance Memère, *descends de là!* Pepère, de son côté, trop pressé de régler ses comptes avec son vieux rival préféré, ne voit ni n'entend rien. Il lâche la bride et laisse aller la Chafouine, et comme la bête va s'éloigner, il lui flanque une claque sur la croupe qui

résonne jusque chez la tante Yvonne ! Sur le coup, Chafouine se cabre et rejette derrière elle la petite voisine. Une chance que Pepère est là pour la recevoir. Le vieux Méo cherche à retenir la Chafouine et à revenir sur ses pas, mais Pepère lui fait signe que ça va aller, on s'occupe de sa petite-fille...

Memère recueille Rosine et la serre dans ses bras... *Qu'est-ce qui arrive aux enfants, à matin !* Heureusement, Rosine n'a rien, c'est plutôt Pepère qui s'est donné un tour de rein. *Toué, mon vieux chenapan, tu vas te frictionner tout seul !* Les cousins, qui jusque-là n'ont rien fait que rire de tout, des piétinements de Chafouine, de la colère de Pepère, du salto arrière de Rosine, se retirent dans la balançonne et taisent jusqu'à leurs apartés, car Memère n'entend pas à rire.

Aussitôt remise de ses émotions, Rosine se montre intriguée par la présence d'un étranger au village, affalé sur la chaise longue. *C'est mon p'tit-fils Aimé, dit Memère, il a presque ton âge. Aimé s'est brûlé sur le toaster à matin...* Memère soulève doucement le rebord du coton; la Rosine aux yeux cuivrés et à l'odeur de sueur de pouline s'approche d'Aimé, qui en oublie aussitôt son rêve de ruelle. Elle est d'une étrange beauté, cette Rosine. On dirait le genre qui pourrait bien mourir de jeunesse. Mais ça, le jeune Aimé ne le saura que vingt ans plus tard... Aimé grimace à peine, juste assez pour signaler la douleur. Le beau visage de Rosine, tout frappé de vie intérieure, se penche sur la blessure, mais Aimé préfère croire que c'est sa manière de s'approcher de lui. Et il y a en effet un long moment, du moins dans le souvenir de Monsieur Aimé, où Rosine et lui annulent tout lien avec ce qui est extérieur à leur rencontre. Un long moment où ils sont seuls au milieu de tous. La mémoire est une faculté inventive.

Les enfants, vous allez m'aider à remettre le jardin en place, lance Memère. Tandis que Rosine donne des signes d'assentiment, les cousins se défilent en se disant tracassés par le rhume des foins — nul n'aurait dit rhinite. J'va vous aider, lance Aimé. Avec ta brûlure ? s'étonne Memère !

C'pas si pire, de répliquer Aimé, entre un sourire et une grimace. Mais tu connais rien aux jardins, d'insister Memère. J'vas lui montrer comment faire, de dire Rosine. La mémoire est une faculté qui aide à ne pas perdre complètement ceux qu'on a aimés.